

Il répéta le commandement :

—En batterie !

Les artilleurs se mirent en devoir d'obéir...

Au même instant, un projectile vint faire explosion entre les jambes du porteur de devant et le retourna ainsi qu'une crêpe dans la poêle, le ventre ouvert et les entrailles pendantes...

L'officier et le brigadier disparurent dans la fumée et les éclats...

Nous les crûmes hachés en miettes...

Mais lorsque la vapeur brûlante se fut dissipée, nous les retrouvâmes à leur place. Le commandant, appuyé sur son sabre, conservait son attitude calme et sa physionomie placide. Le brigadier fumait toujours son soupçon de pipe.

—Détez ! fit l'officier.

Le mot était encore sur ses lèvres qu'un second obus mettait un autre cheval en morceaux.

—Détez ! redit le commandant, du même ton ferme, tranquille et froid.

Un troisième, un quatrième projectile s'enterrèrent, coup sur coup, à ses pieds. Il ne sourcilla pas ni ne bougea. Le brigadier non plus. Pendant que les artilleurs cherchaient à se garer, l'officier avait tiré un couteau de sa poche et sciait les traits des chevaux, qui se cabraient et hennissaient, affolés de terreur. Quand il eut terminé cette besogne, — sans se presser :

—En batterie ! commanda-t-il d'erechef.

Hélas ! un nouvel obus s'abattit cette fois sur la pièce, — et celle-ci, frappée d'impuissance, se renversa au milieu des débris de ses roues et de son affût !

On vit poindre une larme de rage sous la paupière du commandant.

Quant au brigadier, avec un mouvement qu'on ne saurait dépeindre, il jeta sa pipe sur le sol et l'écrasa sous son talon.

JEHAN W...

SA SEULE CHANCE

Mme Bonbec. — Enfin, Joseph, je voudrais bien savoir ce qui te fait parler ainsi quand tu dors ?

Mr Bonbec. — Bien simple, pourtant. C'est la seule chance que j'aie de parler un peu sans être interrompu.

LES EXTRÊMES SE TOUCHENT

J'ai connu un homme fort économe qui prenait toujours, en tramway, le siège le plus éloigné de l'entrée afin, étant collecté le dernier, d'avoir plus longtemps son argent en poche. Il fendait avec soin toutes les allumettes afin d'en faire deux pour une.

Il racontait à qui voulait l'entendre qu'il avait, toute sa vie, été empêché de faire la charité, le gouvernement ayant négligé de fournir aux citoyens du petit change moindre qu'un sou.

C'est un homme qui aurait volontiers cassé les dix commandements avant de faire changer un billet de \$1.00.

Il s'était fait une règle invariable : de ne jamais manger de quelque chose qu'il put vendre ou de quelque chose qu'il lui fallut acheter.

Il était charmé d'être chauve, cela lui évitait l'achat d'un peigne, et la dépense mensuelle d'une coupe de cheveux.

Il vivait le plus possible chez ses voisins et cela aussi longtemps qu'ils l'enduraient ; quand on le jetait dehors, il déménageait et recommençait dans un autre quartier, démontrant qu'une pierre roulante peut très bien amasser de la mousse.

Le pauvre cher homme est mort, il y a un an à peine, laissant à un neveu, son unique héritier, la somme rondelette de \$100 000.

Aujourd'hui son neveu ne possède plus un sou.

L'oncle était un homme de poids sans faire de dépenses.

Le neveu est un homme de rien quoique ayant beaucoup dépensé.

Les deux étaient sûrement deux fous, ce qui prouve que les extrêmes se touchent.

KADIO.

Les femmes sont jalouses de leur domination, et les hommes de leurs plaisirs. — HENRY FOUQUIER.

EMBARRASSÉ

Le petit Eusèbe. — Dis, maman, va-t-on aller promener ?

La maman. — Oui, mais tâche de te rapprocher un peu si tu veux que j't'emmène.

Le petit Eusèbe (après réflexion). — D's, maman, j'ai les mains un peu sales. Faut-il que je me les lave, ou que je mette des gants ?

Il y a une manière de poser les problèmes qui semble les résoudre. — X.

L'Argument d'Ayer.

S'il y a quelque raison pourquoi vous feriez usage d'une Salsepareille quelconque, il y a toutes les raisons du monde pour que vous preniez celle d'Ayer. Quand vous prenez de la Salsepareille, c'est pour guérir une maladie. Or vous voulez être guéri aussi vite et à aussi bon marché que possible. Voilà pourquoi vous devez choisir la Salsepareille d'Ayer ; elle guérit vite et à bon marché et de plus, elle guérit pour toujours. Bien des gens nous écrivent : "Je préfère de beaucoup avoir une bouteille de Salsepareille d'Ayer que trois de n'importe quelle autre espèce." Un droguiste écrit que "Une bouteille de Salsepareille d'Ayer donne de meilleurs résultats que Six de toute autre espèce." Si une bouteille de Salsepareille d'Ayer accomplit l'œuvre de trois, elle doit avoir la force de trois au prix d'une. Voilà la chose en deux mots. On a donc toutes les raisons du monde de faire usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Le comble du talent chez un sonneur de trompe :

— C'est de sonner dans sa trompe... d'Eustache.

Une Recette par Semaine

VERNIS POUR CUIVRE

Pour préserver le cuivre de l'oxydation, on se sert d'un vernis composé de :

Sulfure de carbone. . . 1 partie.
Huile de térébenthine. 2 —
Benzine. 1 —
Alcool méthylique. . . 2 —
Copal dur. 1 —

Ce vernis est excessivement résistant, et rend le cuivre inaltérable si l'on a soin d'en appliquer plusieurs couches sur l'objet que l'on veut préserver.

B. DE S.

Le papa, consultant sa montre :

— C'est étonnant, elle est arrêtée, et je l'ai pourtant montée hier soir.

La maman :

— Elle a peut-être besoin d'être nettoyée.

Louissette :

Oh non ; Toto et moi nous l'avons lavée pendant plus d'une heure ce matin.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Nous sommes allés assister aux cours du Conservatoire National de Musique, avec un de nos amis, musicien de valeur, de passage à Montréal, et il en est sorti émerveillé du résultat obtenu, avec de si faibles ressources et dans un temps si court.

Nul doute que si les organisateurs de cette si utile institution avaient à leur disposition locaux et ressources suffisants, ils ne réussiraient à faire de leur Conservatoire un centre artistique de tout premier ordre appelé aux plus hautes destinées.

Au public appartient désormais la parole, à lui seul de faciliter, par son zèle à encourager les tirages, le passage prompt de l'état actuel du Conservatoire National de Musique, déjà si satisfaisant, à celui rêvé par notre ami. Il ne faut pour cela que de prendre, chaque semaine, une petite part des scriptums émis à cet effet. Si chacun de ceux qui s'intéressent à la musique en prenait un, rien qu'à Montréal, le but serait atteint.

TRIO DE PROVERBES

A toile oardie Dieu envoie le fil.

×

Le tout est de venir à propos.

×

Le temps est à Dieu et à nous.

SANCHO PANÇA.

Récit d'un duel.

Comment finit cette querelle ?

— Trois fois chacun ils ont tiré ;

Ne se visant qu'à la cervelle.

Les balles n'ont rien rencontré.

C'EST MERVEILLEUX

Les affections de la gorge et des poumons sont toujours douloureuses. On s'affranchit de ses souffrances en prenant du Baume Rhumal ; l'effet est merveilleux.

RÉFLEXION DE LA CHAMBRIÈRE

Premier soldat. — Moi, j'aurais aimé être matelot.

Deuxième soldat. — Un matelot toi ! Allons donc, tu es comme ce tub d'Hercule, tu es trop homme de terre pour aimer véritablement la mer.

L'AMI DE L'AUTEUR

— Mon cher, je suis bien embêté ; si vous n'étiez pas mon ami, je sifflerais votre pièce, qui ne vaut pas quatre sous, — et je n'ose pas applaudir, parce qu'on nous sait en bonnes relations.

The Canada Salt Association CLINTON, ONT.

Garantit une prompt expédition de toutes sortes de Sels — Fin, Gros, en Moreaux. Pour la table et la laiterie, servez-vous du célèbre

de Table et de **SEL** Laiterie de **COLEMAN**

IL EST SANS ÉGAL.



FORTES PREUVES.

ORILLIA, ONT., CAN., Juin, 1889.

Je ressentis les premières attaques d'Épilepsie en novembre 1876, je résidais à New York, je consultai les meilleurs médecins, qui ne purent qu'empêcher le développement de la maladie ; ceux qui étaient consciencieux me dirent qu'il n'y avait pas de guérison. Je fus forcé d'abandonner mon occupation et de revenir au Canada. Depuis j'ai essayé d'innombrables remèdes et consulté les meilleurs médecins, mais rien ne m'a soulagé, jusqu'à ce que en septembre 1888, je fis usage du Tonique Nerveux du Père Koenig, depuis je n'ai pas eu une seule attaque.

M. J. CLIFFORD.

Une Grande Bénédiction.

SIRENBURY, W. VA., Mars, 1895.

Mon enfant de 9 ans, avait depuis deux mois de très fortes attaques de l'Anse de Saint Guy, nous lui avons donné des remèdes sans succès ; il mourut aussitôt que nous lui fîmes prendre du Tonique Nerveux du Père Koenig ; 6 bouteilles l'ont guéri. Ce Tonique est une grande bénédiction.

MDE. M. NEYLAN.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades l'auront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROCHE & CIE, — — — Québec.

Simple mot trouvé dans un *Traité de chimie*.

Isobutylpropylethylméthylammonium.

Teaberry FOR THE **Teeth**

RESTORES
NATURAL
WHITENESS

PLEASANT - NO HARMLESS - TO USE - A 25c.

S. ZOPESA CHEMICAL CO - TORONTO